

FORET ET FILIÈRE : UNE MUTATION A ENGAGER POUR VALORISER LES RESSOURCES

par Emmanuel DEFAYS

Directeur Général de l'Office économique wallon du bois

Précisons que le rôle de l'Office économique wallon du bois est de
« créer les conditions propices au développement économique de la filière bois wallonne. »

La filière bois est actuellement sous-valorisée. On peut mieux faire!

Parlons de "l'amont" :

La ressource bois va changer **de nature**: nouvelles essences.

Elle va aussi changer **de structure** : peuplements mélangés et irréguliers.

Parlons de "l'aval" :

L'avenir est à **l'économie circulaire et à la quête de produits locaux**.

La transition vers le bas-carbone va entraîner un intérêt croissant pour le bois.

Mais enfin, qui, de l'amont (le forestier) ou de l'aval (le consommateur) décide?

1. Le Forestier qui décide

NB : il y a une incompatibilité entre le délai de production et la vitesse à laquelle les marchés et les modes se transforment : Le Forestier dit : "Je plante et le marché se débrouillera!" On doit donc s'accommoder de la ressource qui est à notre disposition. Exemple le hêtre ou "l'aristocrate désœuvré". Il est sous-exploité!

2. Est-ce l'aval qui tire?

Exemple : les charbonnages ont eu besoin de bois de mine → on a planté des résineux; la chênaie répond aux besoins en tanin des tanneries; le pain jaune (pitchpin) est un bon bois de construction qui se prête à l'ameublement; la futaie Colbert⁷ était destinée à la construction de bateaux; les plantations des Landes étaient destinées à la production de colophane et de térébenthine ; les douglas du Limousin alimentaient les papeteries, etc.

Bref, lorsque les sylviculteurs plantent en disant « on plante telle essence et l'aval se débrouillera! », c'est de l'ignorance et de l'arrogance. Mais lorsque les industriels disent : « messieurs, plantez cela, car le marché en a besoin », c'est également de l'ignorance et de l'arrogance [car tout n'est pas possible et la production ne sera disponible que bien des années plus tard !]

Pourtant, ces attitudes sont dans l'ère du temps. Voici un tableau des essences recommandées dans le cadre du projet « Forêts résilientes » par la ministre Tellier. **Un seul résineux : le pin sylvestre. Et les essences de feuillus proposées sont difficiles à valoriser !**

⁷ Jean-Baptiste Colbert (1619-1683). Au milieu du XVII^e siècle, la marine française est dans un piètre état, contrecoup de la Fronde. Seuls deux ou trois vaisseaux peuvent affronter la haute mer. La marine doit louer ou acheter des navires étrangers en cas de guerre. Colbert décide alors de réorganiser toute la filière, de la culture du chêne au chantier naval.

- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> □ Alisier torminal
(<i>Sorbus torminalis</i>) □ Aulne glutineux
(<i>Alnus glutinosa</i>) □ Bouleau pubescent
(<i>Betula pubescens</i>) □ Bouleau verruqueux
(<i>Betula pendula</i>) □ Charme
(<i>Carpinus betulus</i>) □ Châtaignier
(<i>Castanea sativa</i>) □ Chêne pédonculé
(<i>Quercus robur</i>) □ Chêne sessile
(<i>Quercus petraea</i>) □ Érable champêtre
(<i>Acer campestre</i>) | <ul style="list-style-type: none"> □ Érable plane
(<i>Acer platanoides</i>) □ Érable sycomore
(<i>Acer pseudoplatanus</i>) □ Frêne
(<i>Fraxinus excelsior</i>) □ Hêtre
(<i>Fagus sylvatica</i>) □ Merisier
(<i>Prunus avium</i>) □ Sorbier des oiseleurs
(<i>Sorbus aucuparia</i>) □ Pin sylvestre
(<i>Pinus sylvestris</i>) □ Tilleul à grandes feuilles
(<i>Tilia platyphyllos</i>) □ Tilleul à petites feuilles
(<i>Tilia cordata</i>) |
|--|--|

L'inscription d'un bois sur le marché

Inscrire un bois dans les habitudes de consommation, c'est un long processus. Il faut évaluer la **ressource** pour approvisionner à long terme les entreprises, sinon elles n'investissent pas. Il faut évaluer les **contraintes agricoles** (une ressource dispersée est beaucoup plus difficile à exploiter que des plantations équiennes⁸). Il faut **étudier les propriétés physiques et mécaniques du bois** avant de proposer celui-ci à un usage. Il faut **savoir comment il se comporte au débit, au sciage, au séchage, à l'usinage, à l'assemblage...** Il faut aussi **développer des techniques de protection** (apprêts), car la plupart sont des bois blancs [putrescibles]. Il faut **étudier les possibilités de finition...** Il faut aussi **mettre les bois aux normes et règlements** : par exemple, utiliser du frêne en structure pose problème, car nous n'avons pas de caractérisation de son comportement pour sa mise en conformité.

Quand ce parcours du combattant est réalisé, encore faut-il convaincre tout le monde du bien-fondé de l'utilisation de ces bois; c'est toute une éducation! Par exemple, les gens hésitent à acheter des bois indigènes pour leur terrasse, car ils pensent que c'est moins durable, moins résistant que du bois tropical. Et enfin, quand tout cela est fait, **il faut encore donner le temps aux mécanismes de rétroaction** (le retour des utilisateurs et des consommateurs) de permettre d'ajuster les techniques et les chaînes de production.

Il faut donc rassembler l'amont et l'aval, **rapprocher ces deux mondes que sont la production et la consommation.** Il faut que les contraintes de production et les contraintes de valorisation soient de part et d'autre beaucoup mieux connues.

Une chose est sûre, **les besoins vont augmenter,** car

- le bois est renouvelable et il a un impact environnemental réduit ;
- il est doté de véritables performances techniques ;
- on l'apprécie pour son aspect, pour sa valeur symbolique (lien avec la nature), et pour des aptitudes qui restent encore à découvrir (le bois reste encore assez méconnu dans les laboratoires...)

⁸ Une forêt **équienne** signifie qu'elle est formée d'arbres qui ont sensiblement le même âge, la même hauteur et des diamètres similaires. Ce type de forêt est souvent composé d'une essence très dominante.